

# La Corée côté déco

**CHRONIQUE** Au Musée des arts décoratifs, à Paris, l'exposition de design, de mode et de graphisme coréen révèle un pays à la pointe dans ces domaines.



LES ARTS

Adrien Goetz

**L**e monde de la mode et du design, depuis des années déjà, regarde vers la Corée. Le pré-tendu « pays du Matin-Calmé » est extrêmement agité.

À l'occasion de l'année France-Corée, orchestrée par Henri Loyrette, le Musée des arts décoratifs, à Paris, expose dans sa grande nef les meubles de Song Seung-yong, qui jouent avec les codes des lanternes traditionnelles en papier, ou la table-sculpture de Choi Byung-hoon, un nuage de chêne rouge posé sur des galets. La tradition sert de support au rêve, avec parfois beaucoup d'humour : parmi les bijoux, le collier de Park Jeong-hye, intitulé Piège, ressemble à une mâchoire de requin en corail, cadeau idéal pour se venger d'une femme fatale.

Bois, nacre, papier, céramique, grès aux reflets profonds sont des matériaux dont une nouvelle génération s'empare avec rage. Tous ont investi la longue aile du palais qui longe la rue de Rivoli. C'est l'acropole de la Corée.

Dans l'obscurité, une ribambelle de robes acidulées montre comment les

dessinateurs des nouvelles marques de Séoul réinventent avec audace les robes traditionnelles et les classiques des années pop.

Plus intéressantes encore, au dernier étage, les salles consacrées au graphisme vont faire connaître à Paris des artistes qui mélangent l'univers du dessin animé, l'affiche occidentale et les caractères du hangul, l'alphabet inspiré par le néoconfucianisme, qui remplaça les idéogrammes chinois. Les Coréens ont la passion du livre, ils font traduire la littérature du monde entier. Pour la mise en page, aujourd'hui, ce sont des maîtres. Jamais jusqu'à présent on n'avait aussi bien vu cette révolution des images : nos graphistes devraient s'y précipiter.

## Vitrines animées

Au Musée des arts décoratifs, en ce moment, il y a des découvertes de ce genre à faire à tous les étages. Encore quelques jours pour voir l'exposition consacrée à six siècles de verres et d'arts du feu, qui montre des pièces rares - en particulier allemandes du début du XX<sup>e</sup> siècle - à côté de créations contemporaines, dont on emporte les images avec soi, une sculpture japonaise, un émouvant verre de Venise.

À la librairie, on trouve le livre d'Odile Nouvel-Kammerer, qui vient

de sortir *L'Extraordinaire hôtel Païva*, édité par les Arts décoratifs (45 €), rempli de photographies anciennes inédites des intérieurs de ce palais construit pour la plus romanesque des demi-mondaines. La Païva, comme l'écrit Olivier Gabet dans sa préface, alliait petite vertu et grand goût.

Si vous venez avec des enfants, et que vous voulez les tenir éloignés de cet ouvrage sulfureux, la galerie des jouets est actuellement dédiée aux livres publiés depuis cinquante ans par l'École des loisirs. Une exposition de livres pour la jeunesse, cela peut être très ennuyeux : la scénographie de Constance Guisset en fait une fête.

Tom Ungerer, Claude Ponti, Philippe Dumas et toute une joyeuse troupe d'illustrateurs se sont prêtés au jeu et ont créé des fragments de leur monde, des vitrines où tout bouge, où l'on croise les trois brigands, un petit train en bois qui s'est transmis de génération en génération, un crocodile dans sa baignoire. Pour les fêtes, les devantures des grands magasins auront du mal à rivaliser.

« Korea, now ! », jusqu'au 3 janvier,

« Une histoire, encore ! 50 ans de création à l'École des loisirs », jusqu'au 7 février,

« Trésors de sable et de feu, XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle », jusqu'au 15 novembre, Musée des arts décoratifs (Paris 1<sup>er</sup>).